

Dis Papy, raconte moi comment c'était
l'Algérie que tu as connue.... (Suite)
(Deuxième partie)
Le départ



Doc

1.

Mais voici bientôt le départ pour le grand Inconnu, ce départ tant attendu et si redouté! La sirène mugit un dernier adieu, les amarres sont larguées, le rivage s'éloigne, s'estompe, disparaît à jamais. La traversée est difficile, la mer hostile, beaucoup sont malades mais ils savent bien que désormais plus rien ne sera facile: alors, vogue la galère !

Enfin, au terme du troisième jour de ce voyage pénible, une rumeur s'enfle et réveille les derniers

endormis: la terre! Ils débarquent dans une petite crique des environs de Philippeville où des soldats les attendent et les transportent, juchés sur des prolonges d'artillerie, le long d'une piste cahoteuse, poussiéreuse, sinueuse. Ils ouvrent tout grands leurs yeux, tant ce qu'ils voient est différent de ce qu'ils ont connu. La végétation dense, impénétrable, abrite peut-être des bêtes sauvages, ce en quoi ils ne se trompent pas. Au bout de ce chemin, ils trouvent des cabanes en planches, divisées en deux pièces et une étable, que les soldats du Génie ont aménagées. Ils se sont engagés, quand on leur a remis le certificat qui leur attribue un lot de colonisation, à défricher les terres dans un délai de quelques années, à les entretenir en bon état de culture et même à payer une redevance à l'État.



Les débuts sont terribles: les quelques hectares

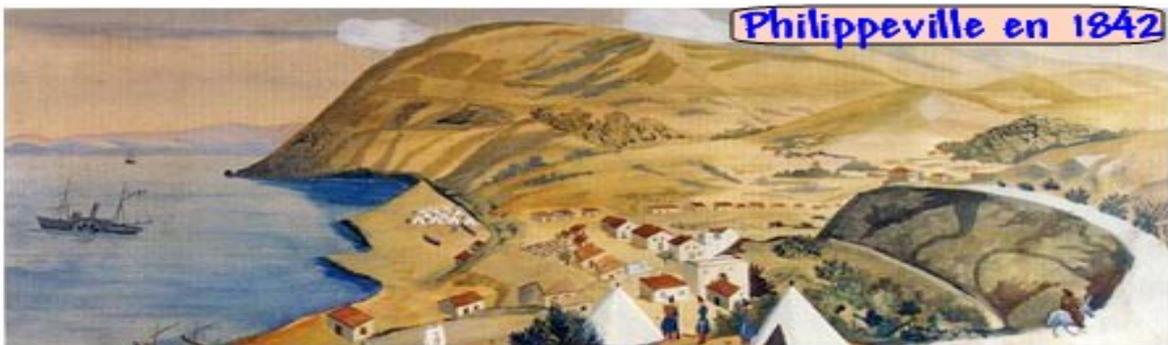
remis par la Délégation du Gouvernement de l'Algérie — ce fameux lot de colonisation — nourrissent à peine les familles. Après avoir sué sang et eau pour défricher cette terre vierge et ingrate, on constate que les récoltes sont souvent détruites par les sauterelles dont les vols dévastateurs anéantissent tout sur leur passage, ou par les sangliers nombreux et agressifs, qui n'hésitent pas à s'approcher des habitations et à saccager jusqu'au jardin potager! Les moustiques qui infestent les marais donnent la mortelle malaria, les produits se vendent difficilement et la route est longue et dangereuse jusqu'au prochain marché où on ne leur fait pas de cadeaux. Mais ils insistent, empiètent de plus en plus sur les broussailles qu'ils disputent courageusement aux fauves pour semer le blé dur et planter la vigne. Ils sont tellement habitués à la misère, ils sont animés d'une volonté si farouche que, jour après jour, mètre après mètre, mort après mort, ils triomphent enfin. Voilà, petit, comment a commencé notre histoire et comment était le pays au tout début de la colonisation! Tu as entendu parler, toi, d'une Algérie prospère, moderne, d'un vrai paradis. Cela est vrai. Mais il fallait aussi que tu saches qu'avant nous, il n'y avaitpresque rien !!

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.

2.



Document protégé par la loi sur les droits d'auteurs